

Histoire
SECRÈTE
DE LA
NORMANDIE

PAR ISABELLE BOURNIER

PREMIÈRE ÉDITION

RENNES
ÉDITIONS OUEST-FRANCE
RUE DU BREIL, 13

2019

NOS ANCÊTRES LES VIKINGS !

CHAPITRE PREMIER

Ils n'étaient pas nombreux et pourtant...

En soixante-dix ans, les Vikings ont
lancé des raids sur les rives de la Seine
et sur le littoral de la Manche
puis ont fini par s'installer.

La naissance de la Normandie est le résultat
d'un long processus qui s'étale sur presque
un siècle (820-911) et qui doit beaucoup
à la personnalité de son fondateur, Rollon,
et à ses successeurs.

Page de droite :

*Gravure réalisée à l'occasion du millénaire
de la Normandie, illustrant un drakkar
scandinave entrant dans l'estuaire de la Seine.*



Jean de Brébeuf : un jésuite chez les Hurons

Né à Condé-sur-Vire ou à Bayeux, Jean de Brébeuf
entre chez les jésuites de Rouen en 1617.
Huit ans plus tard, il est envoyé en Nouvelle-France.



Iroquois apportant des peaux de castor aux négociants blancs.

À son arrivée à Québec, il rejoint les nomades montagnais et partage leur vie pendant cinq mois. En 1626, il reçoit pour nouvelle mission d'aller évangéliser les Hurons. Il y séjournera trois ans. Contraint de rentrer en France après la reddition de la colonie aux Anglais, il revient en 1633 et, l'année suivante, crée la première mission huronne. Entre 1632 et 1650, quarante-six jésuites seront envoyés en mission pour évangéliser la Nouvelle-France. Mais le travail est lent et difficile. Il faudra six ans pour baptiser le premier adulte en bonne santé.



Jean de Brébeuf évangélisant les Hurons.

La situation des missionnaires se complique encore quand des épidémies de variole déciment les Hurons. De là à accuser les jésuites de sorcellerie, il n'y a qu'un pas. Après sept ans en territoire huron, Jean de Brébeuf est de retour à Québec.

En 1644, il revient en Huronie. Mais la menace des Iroquois, ennemis héréditaires des Hurons, gronde. Les incursions se multiplient. Des villages sont détruits. Les populations massacrées. Entre 1648 et 1650, la guerre entre les Iroquois et

SORCIERES, SORTILÈGES ET ANIMAUX MALÉFIQUES

CHAPITRE CINQ

Le christianisme qui avait triomphé des cultes païens mettra des siècles à imposer à la Normandie un dieu unique, reléguant au rang de créatures du diable les divinités antérieures. Mais les vieilles croyances ont la vie dure. Les affaires de sorcellerie révéleront la survivance d'un imaginaire populaire hérité des siècles passés que la loi chrétienne aura bien des difficultés à refouler.

*Page de droite :
Gravure montrant le sort réservé
à celles qui étaient accusées de sorcellerie.*



« Je vous conjure de fuir les usages sacrilèges des païens »

(Saint Ouen, évêque de Rouen)

Le paganisme était loin d'être détruit quand
saint Ouen devient archevêque de Rouen vers 640.

En donnant une série de recom-
mandations pour lutter contre les
forces du Mal, le concile de Nantes
de 658 apporte des preuves tangibles



Le Génie à la rose
de Philipp Otto Runge, 1809.

de survivances païennes. Si les
philtres, les invocations diaboliques,
les orgies des saturnales, les feux du
mois de septembre, les augures, le
culte de la nature, le port des amu-
lettes étaient loin d'avoir disparu au
VII^e siècle, on peut attribuer à saint
Ouen une avancée réelle dans la lutte
contre les superstitions païennes
dans le diocèse de Rouen. Dans l'un
des sermons qu'il attribue à Eligius,
saint Ouen énumère les pratiques
païennes interdites par l'Église :

« Je vous conjure de fuir les usages
sacrilèges des païens. Ne consultez
ni les magiciens, ni les devins, ni les



Rites païens lors d'une éclipse solaire au Pérou.

sorciers, ni les enchanteurs ; ne les interrogez jamais ni dans vos maladies ni dans aucune autre circonstance. Celui qui commet ce péché perd aussitôt la grâce du baptême. N'observez ni les augures ni les étournements ; ne nous arrêtez pas sur votre route pour écouter le chant des oiseaux ; mais soit que vous entrepreniez un voyage, ou toute autre chose, signez-vous au nom du Christ [...]. Qu'aucun ne fasse attention au jour ou à la lune pour commencer une entreprise. [...] Qu'aux calendes de janvier, personne ne se livre à des pratiques ridicules

ou criminelles, ne prolonge les festins pendant la nuit et ne boivent avec excès. Fuyez, à la fête de Saint-Jean et des autres saints, les danses, les sortilèges et les cérémonies diaboliques. Que personne n'invoque les noms des démons Neptune, Diane, Minerve ou les génies. Évitez les temples, les pierres, les sources ou les arbres consacrés aux démons. N'allumez pas de lampes dans les carrefours ; n'y faites pas de vœux. [...] Si la lune vient à s'obscurcir, ne poussez point de clameurs, c'est par la volonté de Dieu qu'elle subit des

Formigny : quand les Anglais confondent leurs troupes avec des Bretons...

Pendant la guerre de Cent Ans, les batailles qui se sont terminées par une victoire française sont rares. Formigny est l'une d'elles. Elle s'est déroulée sur le sol normand, non loin de Bayeux.

Après trente ans d'occupation, les Anglais connaissent une situation difficile. Le roi de France Charles VII s'est enfin décidé à entreprendre la reconquête de son territoire et la Normandie commence à envisager sa libération. Le 29 octobre 1449, l'armée anglaise est défaite à Rouen et reflue vers le Cotentin. La situation devient de plus en plus tendue pour les Anglais. Le 15 mars 1450, profitant d'une période d'accalmie, les Anglais débarquent à Cherbourg. Un mois

plus tard, le 15 avril, l'armée anglaise, qui se prépare à prendre la route vers Bayeux, est interceptée par Charles de Bourbon, non loin de Formigny.

Cette fois, point de charge de cavalerie, qui avait été fatale aux Français à Azincourt et à Crécy, l'heure est à l'artillerie. Les Anglais n'ont pas prévu ça et le plan de Thomas Kyriell, qui consiste à se retrancher et à laisser venir les cavaliers français pour les écraser sous une volée de flèches, ne fonctionne pas. Charles



Les bannières bretonnes de l'armée du connétable de Richemont, Jean de Clermont et d'Arthur de Richemont à la bataille de Formigny (1450).

de Bourbon va éviter le piège et maintenir son armée hors de portée des flèches anglaises. Ce changement de tactique va donner à Arthur de Richemont, connétable de France, le temps d'arriver. Après trois heures de combat, une armée de 2 000 hommes apparaît soudain sur une colline au sud. Soulagés par l'arrivée de renforts, les Anglais poussent des cris de joie. Mais malheureusement pour eux, ce ne sont pas les troupes d'Edmond de Somerset mais les bannières bretonnes de l'armée du connétable de Richemont. Le sort de la bataille s'en trouve scellé et plus

tard l'amiral de Coëtivy écrira : « Je crois que Dieu nous amena monsieur le connétable, car s'il ne fust venu à l'heure et par la manière qu'il y vint, je doute que entre nous [...] n'en fusions jamais sortis sans dommage irréparable, car ils estoient de la moitié plus que nous n'estions. »

Même s'il y avait deux fois moins d'hommes à Formigny qu'à Azincourt, la défaite anglaise est incontestable. Le Cotentin ne tarde pas à être repris de même que Cherbourg qui sera libéré le 12 août 1450. La guerre de Cent Ans en France du nord se termine en Normandie.



Infirmière américaine en train de traire une vache pendant la bataille de Normandie, été 1944.

attendra pour nous rejoindre d'être bien sûre que l'opération a réussi. L'attitude des Normands, il faut le savoir, sera influencée par les pertes subies du fait des raids aériens préalables et par la conduite des troupes débarquées. Pour obtenir le ralliement de la population locale, il sera nécessaire d'exercer un minimum de contrôle sur elle tout en lui donnant un coup de main pour réparer les dégâts. Des tensions sont à craindre

si la plupart des espoirs concernant une amélioration du ravitaillement, du travail et une plus grande liberté ne sont pas réalisés. En fait, l'enthousiasme des Normands pour les forces anglo-américaines sera inversement proportionnel à la durée d'occupation de leur province. [...] Après une courte période de prudence et de réserve suivant le débarquement, les Normands deviendront amicaux et coopératifs. »

« La Normandie
n'est ni une province
ni un assemblage
de départements.
C'est une Nation »
(Eugène Gigault de La Bédollière)

La Normandie, terre du camembert et du bon lait,
est une construction identitaire assez récente.

La remise en herbe des terres de labours ne s'est développée qu'à partir du XVIII^e siècle et le camembert n'a connu la célébrité qu'au XIX^e siècle avec le chemin de fer qui a permis à la petite boîte ronde d'être transportée rapidement vers Paris. Avant, la Normandie était avant tout une terre de cultures de céréales.

Et les clichés ne s'arrêtent pas là !
Le Normand fait lui aussi l'objet de



De gauche à droite :
Camembert de la fromagerie Gillot,
à Saint-Hilaire-de-Briouze.
Camembert de la fromagerie Moulin
du Carel, à Saint-Pierre-sur-Dives.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION  PAGE 4

CHAPITRE PREMIER

NOS ANCÊTRES LES VIKINGS !

PAGE 6

Les Vikings prennent leurs quartiers en Normandie  PAGE 8

Hrólfr le Marcheur  PAGE 11

La Normandie est-elle née à Saint-Clair-sur-Epte ?  PAGE 14

Dudon de Saint-Quentin :

un historien au service des ducs de Normandie...  PAGE 17

Sur la trace des Vikings...  PAGE 20

CHAPITRE DEUX

LES NORMANDS ET LES ANGLAIS : TANTÔT CHEZ L'UN, TANTÔT CHEZ L'AUTRE !

PAGE 22

D'Harald de Norvège ou de Guillaume le Bâtard,
qui sera roi d'Angleterre ?  PAGE 24

Guillaume le Conquérant : roi d'un royaume à conquérir  PAGE 27

Quand les Anglais parlaient normand...  PAGE 30

L'Angleterre se couvre d'un blanc manteau d'églises...  PAGE 32

Les Anglais ne prendront jamais le Mont-Saint-Michel !  PAGE 35

Les léopards anglais traversent la Manche...  PAGE 39

CHAPITRE TROIS
L'ESPRIT D'AVENTURE !

PAGE 42

- Mais qu'allaient-ils faire en Sicile ? 🦋 PAGE 44
Embarquement pour le Québec ! 🦋 PAGE 48
Jean de Brébeuf : un jésuite chez les Hurons 🦋 PAGE 52
Des Dieppois au Sénégal 🦋 PAGE 55
Granville : au rendez-vous des corsaires 🦋 PAGE 58
« Voilà donc la troisième fois que je perds la même jambe ! »
(René-Georges Pléville Le Pelley) 🦋 PAGE 61

CHAPITRE QUATRE
LA TAPISSERIE DE BAYEUX
GARDE SES SECRETS

PAGE 64

- « La toilette du duc Guillaume » 🦋 PAGE 66
« Peu s'en fallut que cette tapisserie fût coupée par bandes... »
(Lettre de la commission des Arts [1794]) 🦋 PAGE 68
Un trésor très convoité... 🦋 PAGE 70
Une œuvre anglo-saxonne... 🦋 PAGE 74
Qui a passé commande de la tapisserie ? 🦋 PAGE 76
Il manque la fin de l'histoire... 🦋 PAGE 78
Une œuvre de propagande 🦋 PAGE 80

CHAPITRE CINQ

SORCIÈRES, SORTILÈGES
ET ANIMAUX MALÉFIQUES

PAGE 82

« Je vous conjure de fuir les usages sacrilèges des païens »

(Saint Ouen, évêque de Rouen) 🌀 PAGE 84

Les possédées de Louviers :

un couvent aux prises avec le diable 🌀 PAGE 87

L'affaire de La Haye-du-Puits :

un tournant dans l'histoire de la sorcellerie 🌀 PAGE 90

Du loup au loup-garou 🌀 PAGE 93

Le chêne millénaire d'Allouville 🌀 PAGE 96

CHAPITRE SIX

LE MONT-SAINTE-MICHEL :
DE LA LÉGENDE À L'HISTOIRE

PAGE 98

Une relique bien mystérieuse 🌀 PAGE 100

Un archange architecte ! 🌀 PAGE 102

La Revelatio ecclesiae sancti Michaelis archangeli in Monte Tumba

ou Révélation concernant l'église de l'archange saint Michel

sur le Mont Tombe 🌀 PAGE 104

« Et quand le Couesnon retrouvera sa raison, le Mont redeviendra breton »

(Dicton populaire) 🌀 PAGE 106

CHAPITRE SEPT

PETITES HISTOIRES
ET GRANDES BATAILLES

PAGE 110

« Ralliez-vous à mon panache blanc ! »

(Henri IV à la bataille d'Ivry [1590]) 🌿 PAGE 112

Formigny : quand les Anglais confondent leurs troupes

avec des Bretons... 🌿 PAGE 114

« La perte d'un combat naval a fait Tourville maréchal » 🌿 PAGE 116

Brécourt : « la bataille sans larmes » 🌿 PAGE 118

« Le jour où les tours de Saint-Étienne s'effondreront,
la monarchie anglaise vacillera » (Wace, XII^e siècle) 🌿 PAGE 120

CHAPITRE HUIT

EXISTE-T-IL UNE IDENTITÉ NORMANDE ?
P'TÊT BEN QU'OUI, P'TÊT BEN QU'NON !

PAGE 122

« Quel autre peuple est doué d'une plus grande érudition ? » 🌿 PAGE 124

Quand Victor Hugo parle de la Normandie... 🌿 PAGE 126

« La couleur normande du livre sera si vraie qu'elle les scandalisera »

(Gustave Flaubert) 🌿 PAGE 128

Mieux vaut savoir où on met les pieds... 🌿 PAGE 130

« La Normandie n'est ni une province ni un assemblage de départements.

C'est une Nation » (Eugène Gigault de La Bédollière) 🌿 PAGE 133

CHRONOLOGIE 🌿 PAGE 137

BIBLIOGRAPHIE 🌿 PAGE 142

Editeur : Matthieu Biberon
Coordination éditoriale : Caroline Brou
Collaboration éditoriale : Lucas Guyau
Conception graphique : Studio graphique des Éditions Ouest-France
Mise en pages : Brigitte Racine
Photogravure : Graph&Ti, Cesson-Sévigné (35)
Impression : PPO Graphic, Palaiseau (91)

© 2019, ÉDITIONS OUEST-FRANCE,
EDILARGE SA, RENNES
ISBN : 978-2-7373-8001-3
N° D'ÉDITEUR : 10096-01-02-05-19
DÉPÔT LÉGAL : mai 2019
IMPRIMÉ EN FRANCE
WWW.EDITIONSOUESTFRANCE.FR